

PRÉVENTION Depuis 2001, des séances de sensibilisation sont organisées dans les classes, pour apprendre aux élèves les bons comportements face aux chiens.

Des cours pour éviter les morsures

NICOLAS HEINIGER

«Je m'appelle Christine. A la maison, j'ai trois chiens, j'en ai pris un aujourd'hui. Est-ce que vous savez pourquoi on est là?» Devant l'animatrice du programme PAM (pour Prévention des accidents par morsure) et ses trois collègues, vingt élèves de 3e Harmos du collège de la Promenade, à Neuchâtel, tentent de trouver la bonne réponse. Qui est: apprendre à bien se comporter avec les chiens pour éviter de se faire mordre. Car «tous les jours, en Suisse, dix enfants doivent aller à l'hôpital ou chez le médecin parce qu'ils se sont fait mordre». Et dans sept cas sur dix, il s'agit du chien de la famille.

«Il faut toujours appeler le chien, c'est lui qui se déplace.»

CHRISTINE ANIMATRICE DU PROGRAMME PAM



Après une partie pratique, les élèves doivent approcher, puis caresser un chien (spécialement dressé) de manière appropriée. DAVID MARCHON

plique l'animatrice, pour apaiser les craintes de certains élèves. Les chiens, il y en a deux dans la salle cet après-midi: Alix, un cavalier king Charles de 5 ans et Truffe, un lagotto romagnolo de 10 ans. Tous les deux sont spécialement dressés et parfaitement inoffensifs.

Ne pas courir, ne pas crier

Comme Alix et Truffe ne réagiront pas si les élèves se comportent avec eux de manière inadaptée, c'est Christa qui joue le rôle du chien «normal». Affublée d'oreilles et de pattes en peluche, l'animatrice grogne ou aboie avec conviction lorsque sa collègue, jouant le rôle d'une petite fille, tente de la caresser sur la tête ou de la serrer dans ses bras.

Les animatrices indiquent aux enfants quelques règles: ne pas

courir, crier ou fixer un chien dans les yeux. Et si un animal se montre agressif, faire «la statue», immobile et les bras croisés. «La règle de diamant, c'est qu'il faut toujours appeler le chien, c'est lui qui se déplace. Et s'il ne le fait pas, on le laisse tranquille.»

Après la théorie, la pratique. Les élèves, par groupes de deux, peuvent caresser Alix et Truffe, après avoir demandé la permission à leurs maîtresses selon les règles qu'ils viennent d'apprendre.

En fin de séance, les éducatrices passent vers les enfants pour recueillir leurs histoires ou expériences sur le sujet. «Certains inventent manifestement», note une éducatrice. «Et d'autres nous racontent qu'à la maison, quand le chien n'est pas sage, leur papa lui donne des coups de pied...»

ENFANTS ET CHIENS

DANS LA FAMILLE Les enfants et les adolescents constituent un tiers des personnes mordues, alors qu'ils représentent moins d'un quart de la population. Dans la majorité des cas, l'enfant est mordu par un chien qu'il connaît, souvent celui de la famille. La plupart des accidents ont lieu lorsque l'enfant et le chien sont laissés sans surveillance.

À LA TÊTE Chez les enfants, vu leur petite taille, les blessures sont localisées la moitié du temps à la tête. Chez les adultes, ce sont le plus souvent les membres supérieurs ou inférieurs qui sont touchés.

AVERTISSEMENT Dans près de la moitié des cas de morsure, le chien a manifesté préalablement son intention de mordre, en grognant, en aboyant ou en adoptant une attitude menaçante. Savoir reconnaître ces signaux – ce qu'enseigne le programme PAM – permet donc de faire baisser le danger de manière significative.

«La blessure est aussi psychique»

«Les cours PAM ont rapidement permis de diminuer de moitié les morsures sur les enfants», indique le vétérinaire cantonal, Pierre-François Gobat. Les médecins ou hôpitaux étant légalement tenus d'annoncer toutes morsures qu'ils traitent, les statistiques sont relativement précises. De 120 morsures par an dans le canton, on est descendu à 53 en moyenne sur les quatre dernières années. «C'est un seuil, on n'arrive pas à diminuer», constate le vétérinaire cantonal. Pour les enfants, certains n'ont pas encore atteint la 3e Harmos ou sont scolarisés hors canton, si bien qu'ils n'ont pas (encore) suivi le cours PAM.

Sur ces 53 personnes mordues, la plupart sont des adultes, «le plus souvent des maîtres qui tentent de séparer leurs chiens». L'an dernier, onze enfants entre 0 et 9 ans ont été blessés. Sept de ces morsures sont le fait de chiens pesant moins de dix kilos. «La moitié des accidents survient quand

les enfants essaient d'embrasser ou de caresser l'animal», précise Pierre-François Gobat. Aucune de ces onze morsures n'est considérée comme grave. «Mais la blessure n'est pas seulement physique, elle est aussi psychologique.»

Pierre-François Gobat explique que, contrairement à une idée reçue, les chiens dits de combat causent statistiquement peu de blessures aux enfants. «Entre 2002 et 2012, seuls 7% des morsures graves étaient dues à ce type d'animal. Et là encore, c'est le plus souvent les maîtres qui se font mordre». Pour le vétérinaire cantonal, «n'importe quel chien peut être dangereux s'il est mal éduqué». D'où son inquiétude face à la décision de la Confédération de supprimer, depuis cette année, les cours d'éducation canine, qui permettaient aussi de détecter les chiens à risque. «Je pense qu'au bout d'un moment, il y aura de nouveau une augmentation des morsures.»

NEUCHÂTEL

Parties sur vingt flippers

La Maladière-Centre, à Neuchâtel, accueille jusqu'au 25 février une étape du Swiss Flipper Tour 2017. Pour permettre au public de se faire la main, le centre commercial a mis vingt flippers à disposition sur lesquels chacun peut jouer gratuitement. L'animation, ludique mais pas uniquement, propose aussi le «family contest». Il s'adresse aux parents accompagnés d'un ou plusieurs enfants jusqu'à 12 ans. Cette épreuve se déroule les mercredis de 14 à 18h, et les samedis de 10 à 12h et de 14 à 16 heures.

Les éliminatoires (individuels, ceux-ci) pour le championnat de Suisse ont lieu les jeudis soir et les samedis. D'autres animations



Une passion sans âge pour jouer au flipper. ARCHIVES R. LEUENBERGER

et concours complètent les activités liées aux concours de flippers. ● RÉD - COMM

ÉDITION «Le Petit ami des animaux» va disparaître.

La fin du journal naturaliste

«Le Petit ami des animaux» va cesser d'exister, c'est ce que révèle cette semaine l'hebdomadaire «a+», dans son édition du Littoral et Neuchâtel de jeudi. Le dernier numéro du journal naturaliste neuchâtelois paraîtra en juin.

La chute du nombre d'abonnés et le manque de moyens financiers ont contraint la fondation Hermann Russ, qui édite le journal, à arrêter sa production. «Le Petit ami des animaux», qui avait 15 000 abonnés en 1990, en comptait moins de 3000 en ce début d'année.

«Continuer devenait déraisonnable»

La présidente de la fondation, Micheline Linder, confie à l'hebdomadaire «a+» que compte tenu des frais fixes, «continuer de publier le journal devenait déraisonnable».

Le journal, créé en 1918 par Hermann Russ, beau-fils de Philippe Suchard, aurait eu cent ans l'année prochaine. ● SGI



Le dernier numéro du journal naturaliste paraîtra en juin. PHOTOMONTAGE VALENTINO PEDONE

MÉMENTO

LE PÂQUIER

Chœur et théâtre. La soirée s'annonce conviviale au collège du Pâquier. Au programme: le chœur mixte Les Gens d'En-Haut et le Groupe théâtral du Val-de-Travers, dans la pièce «Une cure de tout repos». Le public est convié ce soir, à 20 heures. Le tout agrémenté de musique et avec une cantine pour se restaurer. Entrée libre et collecte.

AVIS TARDIF

Dernière

semaine de travail
avant les Relâches

Gordonnerie B. Küenzi
Place Coquillon 4, Neuchâtel
Tél. 032 724 20 30